

***Nuits Blanches*, Natacha Mercier.**

**Installation de prototypes visuels,
Station de métro Porte de Hal (ligne 2-6), mars 2024.**

Texte de Paul Ardenne

Résumé :

Natacha Mercier est peintre, photographe, vidéaste et performeuse. Une de ses atmosphères de prédilection est, à la fois, la nuit et le noir. La nuit, parce que la vie s'y décante d'une manière secrète et spécifique. Le noir, parce que cette couleur a le pouvoir, par contraste et par ses sombreurs, par absorption du regard aussi, d'offrir une autre vision des choses, profonde et dense. Une partie de l'œuvre picturale de Natacha Mercier, développée à partir de photographies trouvées ou de tableaux célèbres de l'histoire de l'art, se présente à cet égard comme une recherche passionnée sur les pouvoirs de la vision-limite. Par un savant et très personnel travail de recharges et d'effacements successifs, l'artiste emmène son image première vers le sombre, l'effet nocturne, en inversant le cycle de la lumière.

Les portraits présentés ici, *Nuits blanches*, offrent une modulation particulière. Les travailleurs de nuit du métro saisis par l'appareil-photo, homme comme femme, à parité, sont représentés seuls, à titre d'individu. Leur pose, non héroïsée, valorise l'intériorité. Les yeux qui se ferment, retournant les visages vers l'intérieur, et vers la cérébralité, sont le signe de cette présence à soi. Retravaillées avec subtilité informatiquement, ces photographies semblent des peintures. L'artiste, qui les a pesées avec minutie, s'y adonne à la technique du clair-obscur dans la grande tradition de ce genre pictural. Son souci constant est d'installer dans le cadre des corps vivants, respectables, incarnés, impliqués dans leur tâche mais aussi soucieux d'eux-mêmes, en évitant l'idéalisation.

Natacha Mercier (1976 (F), réside à Bruxelles), est artiste pluridisciplinaire. Son œuvre questionne la signification du visible.

Site web de l'artiste : www.natacha-mercier.com

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art français. Il est notamment l'auteur de *L'Image Corps. Figures de l'humain dans l'art du XX^e siècle* et de *Portraiturés (Be Kind to Me)*, deux ouvrages publiés aux éditions du Regard.

Remerciements :

Matthieu Fappani (assistant photo), Julien Itterbeek (assistant vidéo) et Yves Infantino (assistant graphisme).

Texte intégral :

Travailleuses, travailleurs mais soi aussi

Nuits blanches, série photographique d'une dizaine de portraits, est le fruit d'une commande passée à l'artiste, en 2023, par la STIB et Bruxelles Mobilités dans le cadre du programme d'art public de ces deux entreprises belges. Les modèles, femmes et hommes à parité, sont des employés du métro et des bus bruxellois, des ouvriers en charge de la maintenance ou de la surveillance du réseau ferré local, des agents de sécurité, encore. Tous travaillent la nuit, quand la ville dort. Zoé Cousin et Sabriana Heneau, contrôleuses des routes, Manel El Makani, patrouilleur-sécurité, Alain Collard, conducteur, Vanessa Willame, conductrice de bus, Marcos Cedron Losas, conducteur de locomotive-travaux... Chacun(e) de ces ouvrières et ouvriers, employé(e)s ou cadres actifs dans la solitude nocturne du réseau ferré du métro ou des bus bruxellois, plus qu'une simple figure venue fourbir une imagerie publicitaire ou un casting d'entreprise, est approché(e) personnellement par l'artiste, dans son individualité propre. Des rendez-vous sont pris, des discussions engagées, et des points de vue sur sa propre représentation et comment l'envisage la ou le futur(e) portraituré, échangés avec l'artiste.

Fin de l'année 2023 : sitôt ses prises de vues terminées, Natacha Mercier retravaille celles-ci informatiquement selon des critères plastiques spécifiques. Objectif, rapprocher la photographie de la grande peinture, à la manière des pictorialistes jadis, ces pionniers de la photographie dite « plasticienne », qui entend s'élever factuellement et symboliquement au rang de tableau, de réalisation picturale. Ce patient et subtil travail de retouche, non démonstratif, laisse à la photographie son statut. Il la tirant cependant, mais en pente douce, vers l'image construite, de façon à peine perceptible. Une fois obtenus les portraits définitifs (ses « prototypes », ainsi que les dénomme l'artiste), ceux-ci sont pour finir tirés au format 290 x 180 cm environ puis, au printemps 2024, placardés sur les massifs piliers de soutènement carrés de la station de métro souterraine Porte de Hal, à Bruxelles. Cet affichage souterrain, qui baigne dans la lumière particulière du néon ? Celui-ci évoque analogiquement le monde de la nuit, privée de la lumière naturelle. Encore, il expose aux yeux des voyageurs qui utilisent le métro, le jour venu, un peu de ce qui se passe la nuit au cœur du périmètre du réseau ferré métropolitain : l'activité et l'existence d'un personnel laborieux et au poste, la présence de personnes missionnées pour accomplir des tâches particulières – la cohorte de ceux qui permettent au quotidien, sans déranger le cours de l'activité normale, diurne surtout, que la vie matérielle continue au mieux, sans ratés d'organisation.

Dans le parcours créatif très riche de Natacha Mercier, *Nuits blanches* vient continuer les recherches déjà menées par l'artiste, diversement, sur les proximités a priori contradictoires (décorer une automobile comme on peindrait une pierre précieuse), sur la limite du visible (ses compositions en blanc sur blanc) et sur le mystère de l'apparition (ses tableaux faisant dominer le noir, notamment). L'artiste, de façon générique, place l'ensemble de sa création plasticienne, tous médiums confondus, sous le label du *Hével*, en hébreu la buée, la vapeur ou encore la vanité (dans *L'Ecclésiaste*), autant de substances fragiles ou à la matière incertaine et volatile, peu aptes sur le plan symbolique à se matérialiser comme l'équivalent d'une expression de force.

Fragilité, contre solidité ? Mise en valeur de l'éphémère, contre la pérennité ? Pas exactement. Plutôt une manière d'appuyer sur l'incertitude de toute perception, sur son caractère codé, sur sa signification rarement fermée. Ce concept du *Hével* appliqué à l'art de Natacha Mercier prend particulièrement corps dans les tableaux de l'artiste mettant en valeur la figure évanescence, qu'elle tire vers le blanc, dans l'esprit d'un Malevitch, ou vers le noir, dans celui d'un Soulages. L'image, dans ces compositions, n'apparaît pas toujours immédiatement à l'œil, devenue une métaforme, une forme subliminale positionnée devant notre regard de spectateurs non comme une copie réaliste visuelle du réel mais comme une proposition conceptuelle où se discutent la valeur même de l'image, ses pouvoirs réels ou supposés, ses promesses (montrer) et ses déceptions (ne montrer que partiellement, toujours, d'un seul côté du monde). L'image peinte telle que la retraite l'artiste (savamment,

couche par couche, abrasion après abrasion, selon un procédé manuel chronophage à même d'évoquer une alchimie ou la quête d'une recette culinaire parfaite) n'entend jamais faire oublier combien elle est un vecteur, une affaire de représentation, de perspective ouverte sur l'apparence du réel, un reflet, mise en abyme du « voir ». Devant l'image telle que la conditionne Natacha Mercier, nous voici spectateurs face à un authentique « sujet », face à l'énigme éternelle que substantifie l'icône. Ce que montre l'image importe. Mais pas autant peut-être que la mise en scène problématique qu'elle sous-tend par son apparence, par sa fabrique, par les significations qui en émanent, et dérivent.

Natacha Mercier, avec les années 2010, met l'accent sur l'obscur et la forme sombre, à l'origine de plusieurs séries de peintures souvent impressionnantes par l'inévitable effet d'absorption du regard qu'elles suscitent (ainsi de sa série consacrée aux plantes vénéneuses ou encore à la forêt profonde). Usant d'une technique très personnelle cumulant peinture disposée en couches plus suppression et addition consécutives de matière peinte, l'artiste retravaille des images empruntées jusqu'à en faire ressortir la forme élémentaire, entre visible et invisible. *Nuits blanches*, qui ressortit d'une tout autre « manière », partage avec ces travaux précédents l'intérêt qu'y manifeste l'artiste, à travers la sombreur, pour la nuit, une de ses passions. En relevant, dans le cas de cette série de portraits de travailleurs nocturnes bruxellois, le fait que le noir n'y abonde pas, n'y occulte pas non plus le visible. Tout au contraire, ici, « la nuit remue », dira-t-on après le poète Henri Michaux, comprendre : ce que livre le monde, ce monde-là de la nuit, c'est une humanité limpide et limpidement exposée pour ce qu'elle est, des « gens » au travail avec leurs attributs d'entreprise (l'uniforme), leurs outils (le bus, l'automobile, la disqureuse pour lapidaire...) et leur personnalité encore (regards profonds, yeux fermés qui connotent la réflexion, le retour à soi et la vision intérieure), de vrais humains tels que la vie ordinaire les constitue, figures banales autant que figures d'exception.

Un mot, parce que cela importe, de la « manière » dont Natacha Mercier fixe et livre le portrait de ces travailleuses-travailleurs de la nuit bruxelloise. D'abord (et c'est d'une importance capitale), elle les nomme, leur identité est révélée dans le cartel de l'image d'eux exposée aux usagers du métro de la Porte de Hal. Des personnes, non des sujets lambda. Encore, l'artiste ne se départit jamais de cette obligation morale, qui sourd à plein de ses clichés, le respect, l'expression de la dignité, de l'utilité sociale. Enfin, la personnalisation. Il est d'usage, dans l'histoire de la photographie sociale, de recourir à l'archétype, de synthétiser à l'extrême la figure du travailleur, d'en faire un modèle-type qui n'est pas d'abord un être humain mais bien un travailleur au sens marxiste, quelqu'un que déterminent définitivement et qu'emblématisent sa fonction, sa position sur l'échelle sociale de la Production (« l'ouvrier », comme on dirait le « bourgeois » ou « la prostituée »). Pas plus d'héroïsation, s'agissant de ces figures de travailleuses-travailleurs mais le rendu d'un être concret : ces gens-là *sont*, ils existent, par leur fonction et leur travail certes mais aussi par leur imaginaire, le fond de leur pensée, leurs rêves, que nous ignorons mais dont le portrait photographique suscite le possible.

Là interviennent, tout en douceur, les effets rémanents du traitement informatique que l'artiste fait subir à ses images premières, celles que lui ont livré, brutes, l'oculus de son appareil-photo au moment de la prise de vue : des retouches, celle des fonds, celle de la trame, celle de certaines zones colorées du cliché..., en ce sens, nourrir en singularité chaque portrait en l'insérant dans un fond et un alentour qui amplifient l'expression psychologique du visage et de la pose corporelle. Comme à dire : ces personnes-là sont de vraies personnes, n'en doutez pas, en aucune manière des figures stéréotypées et passe-partout. L'objectif : une humanité rendue vraie, plus vraie que nature, tandis que l'image ment un peu moins et semble, pour un temps, le temps de notre regard, suspendre toute conspiration.

Paul Ardenne est écrivain et historien de l'art. Il est notamment l'auteur de *L'Image Corps*. *Figures de l'humain dans l'art du XX^e siècle* et de *Portraiturés (Be Kind to Me)*, deux ouvrages publiés aux éditions du Regard.

Natacha Mercier, diplômée des Beaux-arts de Bourges, affectionne les représentations ou les mises en scène inattendues. Son œuvre se caractérise par une peinture ou la production d'images photo et vidéo volontiers proches du monochrome, du flou et de l'évanescence, dans cette perspective : affiner le regard du spectateur, susciter l'attention, creuser la signification du visible.
Site web de l'artiste : www.natacha-mercier.com

Remerciements :

Matthieu Fappani (assistant photo), Julien Itterbeek (assistant vidéo) et Yves Infantino (assistant graphisme).